

Derrière les chiffres:

LES VICTIMES DES CONFLITS

Les reportages des médias sur les zones de conflit citent régulièrement des estimations du nombre de morts dus aux combats. Dans certains cas, ces estimations peuvent sembler très précises : le nombre de militaires britanniques et américains tués en Afghanistan et en Irak en est un exemple récent. En règle générale néanmoins, déterminer le nombre de morts survenus parmi les civils et les militaires s'avère être une entreprise difficile, en raison du manque d'informations fiables existantes. Selon les sources consultées et les techniques d'estimation utilisées, les chiffres peuvent varier considérablement.

L'écart qui existe entre les différentes estimations de la mortalité, et l'utilisation politique qui peut être faite de ces estimations, soulèvent d'importantes questions quant à la manière dont elles doivent être conduites et rendues publiques – et ce tant dans le cas de conflits particuliers que dans l'évaluation des conséquences au niveau mondial de l'ensemble des conflits armés. Ce chapitre se penche sur les différentes techniques utilisées pour estimer le nombre de morts survenues dans un conflit, qui vont de l'étude systématique des médias aux études de cas précis. Il aborde également les avantages et les insuffisances des diverses méthodologies.

Ce chapitre constate que les estimations mondiales les plus récentes des morts directement entraînées par un conflit sont en deçà de la réalité, principalement parce qu'elles émanent d'informations incomplètes

diffusées par les médias. Si les médias restent une source importante d'informations sur le nombre de victimes, les journalistes ne sont pas toujours en mesure de couvrir tous les événements ni chaque mort survenue, en raison des restrictions d'accès qui leur sont imposées ainsi que les menaces sur leur sécurité personnelles. Il leur est en outre souvent difficile de s'assurer de la fiabilité et de la qualité des informations et de leurs sources, lorsqu'eux-mêmes n'ont pas un accès direct aux zones de conflit.

Le nombre d'événements non-rapportés par les médias varie. Dans le cas des conflits en Afghanistan, en République Démocratique du Congo, au Guatemala, en Irak, au Kosovo et au Pérou, la comparaison entre les décomptes obtenus à partir des informations diffusées par les médias et ceux déduits grâce aux techniques d'estimation donne à penser que les journalistes ne font état que d'un quart à la moitié de l'ensemble des événements survenus dans le cadre de ces conflits. Plus un conflit est intense, et plus les autorités se montrent intransigeantes dans leur volonté de tenir les journalistes à l'écart, plus il est difficile pour ces derniers de rendre compte du nombre total de morts auxquelles un conflit a donné lieu. En se basant sur d'autres sources d'informations, notamment des études épidémiologiques, ce chapitre suggère que le bilan des victimes directes des affrontements survenues en 2003 est entre deux et quatre fois plus élevé que celui établi par des études récentes fondées sur les informations diffusées par les médias. Le nombre total de morts trouvant leur origine directe dans un conflit était probablement compris entre 80.000 et 108.000 en 2003, qui est la dernière année pour laquelle on dispose d'informations.

Le bilan humain des conflits armés est cependant largement plus élevé que le nombre des personnes directement tuées dans les affrontements. Le nombre de morts découlant indirectement des conséquences des combats, telles que les épidémies et la famine, est souvent plus élevé que celui des morts directement entraînées par le conflit. Les données disponibles sur ces taux de mortalité sont limitées. Cependant, les études de cas donnent à penser que le taux de mortalité brut moyen dans les pays d'Afrique sub-saharienne touchés par des conflits est plus de deux fois supérieur au taux de mortalité naturel auquel on pourrait s'attendre; dans certains camps de réfugiés, il peut même être plus de huit fois plus élevé. Ces facteurs mettent



Un casque bleu prend des notes à proximité d'une fosse commune à Gatumba, au Burundi, en août 2004.

© Finbar O'Reilly/Reuters

Le nombre total de morts trouvant leur origine directe dans un conflit était probablement compris entre 80.000 et 108.000 en 2003.



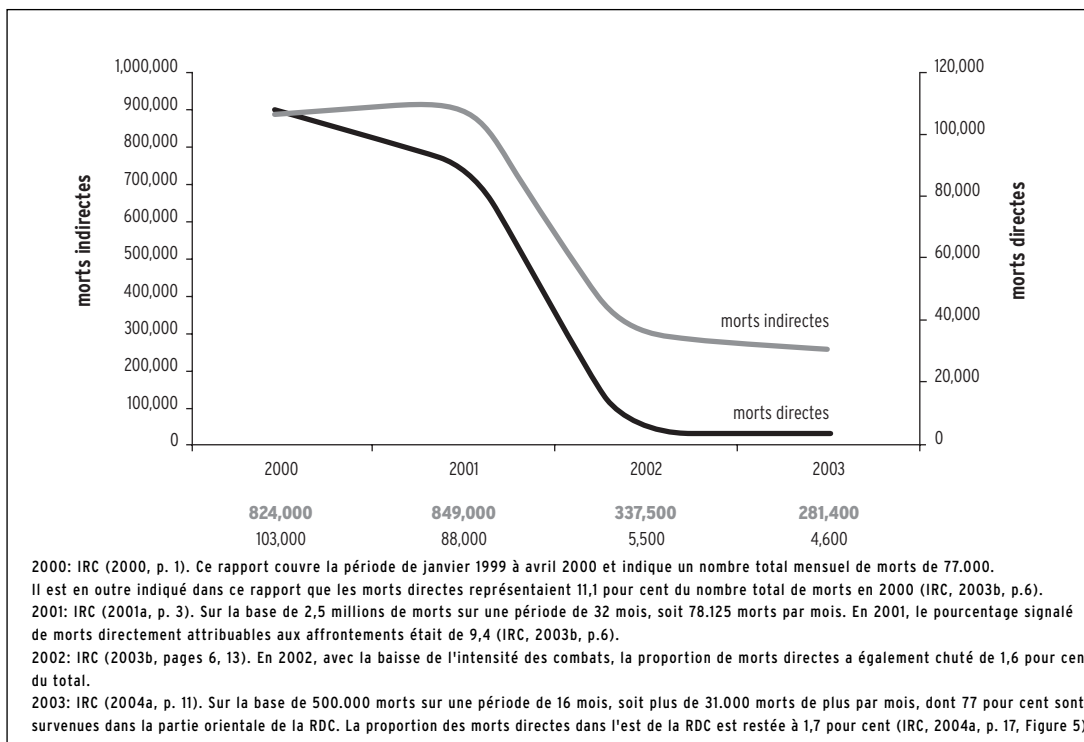
Le personnel médical examine une petite fille de huit ans souffrant de malnutrition dans un camp soudanais en juin 2004. L'enfant et sa famille ont fui leur village après que des militants arabes Janjaweed l'ont réduit en cendres.

© Pettenik Wiggers/Panos Pictures

en lumière l'ampleur de l'impact des conflits sur les populations, et plus particulièrement sur les groupes les plus vulnérables. Les chiffres des morts indirectes atteignent ainsi un niveau largement supérieur à celui du nombre des morts directes survenues dans les combats.

Le rapport entre le nombre de morts directes et indirectes découlant d'un conflit dépend de chaque situation donnée. Dans certains conflits, la majorité des victimes sont mortes du fait d'actes de violence, comme dans les cas de l'Irak et du Kosovo, si l'on en croit des informations récentes. En Afrique sub-saharienne, en revanche, la situation est inversée. Les données disponibles indiquent que seul un quart du nombre de morts total peut être attribué à des actes de violence.

Figure 9.3 Déclin des morts directes et indirectes en RDC basé sur des études IRC



De forts taux de mortalité reculent plus lentement que les taux de morts directes et restent élevés longtemps après la fin du conflit, en partie parce qu'il faut plus de temps pour rétablir la sécurité ainsi que des infrastructures et services sanitaires, que pour négocier un cessez-le-feu ou démobiliser les combattants.

Les armes légères sont un élément majeur de tous les conflits actuels: elles sont à l'origine de la majorité (60 à 90 pour cent, en fonction de la nature des combats) des morts directes survenues dans le cadre des affrontements. Elles contribuent également nettement aux morts survenues en lien indirect avec le conflit, même si ce lien est plus difficile à quantifier. Enfin, la présence d'armes légères dans un conflit accroît l'intensité d'autres formes de violence. Au cours du génocide au Rwanda en 1994, les armes légères ont été utilisées pour rassembler des personnes qui étaient ensuite tuées à coups de machette. Les armes à feu ont largement contribué à ces tueries; sans elles, le pouvoir de coercition nécessaire pour tenir en respect un grand nombre de personnes n'aurait pas existé.

Les armes légères et de petit calibre sont à l'origine de la majorité (60 à 90 pour cent, en fonction de la nature des combats) des morts directes survenues dans le cadre des affrontements.